



Idéaliste



Loïc Massardier

Date de naissance: 17.1.1986
 Étudie à: Institut régional de formation sanitaire et sociale de la Croix-Rouge française à Saint-Etienne, en 3^e année.

Engagement: Président de la fédération française des étudiants en soins infirmiers (FNESI).

Vision: Réformer la formation avec son intégration universitaire.

Ambition: Améliorer les conditions d'études, promouvoir la formation en soins infirmiers, valoriser l'engagement étudiant et faire évoluer la profession.

Philosophie: C'est dans les plus grandes confrontations d'idées que l'on établit les plus grands consensus, alors il ne faut s'interdire aucun débat ni aucun mot et assumer ses idées.

Signe particulier: Quatre années passées dans un peloton de gendarmerie de haute montagne m'ont appris la rigueur, l'esprit de corps, la confiance mutuelle d'une équipe et le sens des responsabilités.

App: Clash of Clans pour des moments de détente entre amis.

L'infirmier, c'est:

«Un professionnel avec des compétences à multiples facettes.»

Loïc Massardier



Empowerment au masculin

En contre-balance du

Un chercheur en neurosciences et père de famille, engagé dans un milieu très hiérarchisé, confie comment il échappe à l'emprise du mâle dominant.

Auteur: Yann Bernardinelli

Je suis le père d'un garçon et d'une fille. Le choix du roi et pourtant je ne me sens pas roi. Attentif, toujours attendri, c'est moi qui leur prépare de bons petits plats, les amène à l'école et panse leurs bobos. Je suis un homme et je sais m'occuper de mes enfants! Je suis quelqu'un qui laisse de la place aux autres, à la maison comme au travail. J'ai pour simple ambition d'être heureux et de profiter de la vie tout en respectant mon entourage. Loin d'une monarchie sous le contrôle totalitaire de son roi.

Trop inquiet pour ma progéniture, j'ai souvent arpenté les couloirs des pédiatries. Durant ces «visites», j'ai été témoin des relations tendues entre vous, le corps infirmier, et les médecins. Si j'ai su capter ces moments de conflit, c'est qu'ils m'ont ramené à mes propres conditions de travail.

Carriérisme acharné

Je suis chercheur en neurosciences, un univers où la compétition prend vite le dessus sur les bonnes relations. Ceux qui arrivent au sommet, homme ou femme, sont généralement des bêtes de course dotées des armes nécessaires à l'ascension hiérarchique: carriérisme, égocentrisme et autorité. Face à eux, les étudiants, techniciens et chercheurs sont souvent rabaissés, humiliés et exploités. Rois dans leur royaume, nos leaders sont pour la plupart de parfaites caricatures des stéréotypes masculins. Que faire pour évoluer dans un tel milieu quand on est un homme (ou une femme) qui tend à d'autres aspirations que celles qui lui sont généralement promises. Alors que les femmes se sont dotées d'un bureau de l'égalité pour lutter contre les stéréotypes, où sont les aides pour l'homme

indulgent? Laissez-moi vous confier mes astuces.

Un mal «nécessaire»

Dans les cages de nos souris de laboratoire, on nomme les rois «les mâles alpha». Ils n'hésitent pas à mutiler leurs concurrents en leur coupant les moustaches, organe sensoriel vital chez la souris. Etudiant, je me questionnais quand je constatais des cas de mutilation: «Pourquoi les autres mâles ne se révoltent pas?». Une des réponses est qu'ils n'en font rien car le mâle dominant est nécessaire à la survie de l'espèce. Ne m'en déplaise, nous aussi avons besoin de leaders capables de diriger des cliniques ou des laboratoires. Donc, malgré mes élans de subversion et mon besoin d'indépendance, j'ai vite compris que j'appartenais à un «système» bien particulier.

La biologie m'a également appris que tout écosystème est un équilibre fragile, que le perturber par la manière forte peut le mener à sa perte. J'ai donc trouvé que la meilleure solution (sans perdre mes moustaches), consistait à accepter, telle une souris, le statut de dominant comme une nécessité. Pour m'aider dans cette voie, je tente de leur trouver des excuses. A trop s'être battu pour en arriver là, ils sont devenus agressifs malgré eux. Ils portent des responsabilités que je ne voudrais pas, expliquant les débordements. Ainsi, je parviens à les voir comme un mal «nécessaire» et supporte mieux leurs travers.

Autocongratulation

Chaque vendredi, mes deux rejetons viennent manger au travail. On profite jusqu'à ce que la cloche de l'après-midi résonne. Certains de mes collègues et

Question
du mois

La tuberculose...

Réponses à choix:

- en augmentation en Suisse
- touche surtout les personnes âgées
- cause le plus grand nombre de décès dans le monde
- une maladie de l'inégalité
- associée en Amazonie à une malédiction.

Vous trouverez la réponse juste en lisant «Un dispensaire unique en Suisse», pages 74–77.

«mâle alpha»

supérieurs me demandent systématiquement si c'est les vacances, il leur est impossible de comprendre qu'on se voit juste pour le plaisir. D'autres en profitent pour me rabaisser dans la catégorie des fainéants et incompetents car j'utilise deux heures de mon temps si précieux pour manger avec mes enfants. Ici, la moindre différence est exploitée pour gagner. Un jour, j'ai décidé de jouer moi aussi. Un jeu où le but est de rédiger une liste exhaustive de mes qualités et défauts ainsi que les leurs. Un point pour une qualité, un point en moins pour un défaut. Sans même exagérer le nombre de mes qualités, je les bats à chaque fois, c'est mathématique: ils ont trop de défauts. Si vous y jouez, vous constaterez que, sans vous, c'est tout votre service qui ne tournerait pas car on ne soigne pas avec de la prétention.

Ils ont besoin de vous, vous êtes l'équilibre, la contrebalance nécessaire face au poids de l'être dominant. Vous êtes par conséquent indispensable à la survie de votre «écosystème» professionnel, au même titre que votre chef. Comme vous, je suppose, j'ai choisi mon métier de chercheur pour les valeurs importantes qu'il véhicule. J'aime mon travail, il fait partie de mon petit royaume personnel. Quand un ennemi menace, n'étant pas doté des armes si chères à la masculinité, je sors mes deux ouvertures, l'autocongratulation et l'acceptation, pour éviter l'échec et mat de mon roi. ■

Yann Bernardinelli, chercheur au département des neurosciences fondamentales de l'Université de Genève, est membre de Bloom and Boom, une association pour les femmes (www.bloomandboom.com).

La convivialité au travail

Bien-être et bonne humeur

La seringue, le thermomètre, le cathéter ou l'ordinateur, voilà des objets importants dans les soins infirmiers. Mais deux outils priment sur les autres: le corps et l'esprit. Quel que soit votre lieu de soins, vous avez besoin d'un corps et d'un esprit en bon état de fonctionnement. La première chose à faire pour cultiver la convivialité au travail est donc de prendre soin de ces deux parties essentielles de soi-même, quitte à demander de l'aide. La deuxième est de prendre du plaisir dans ses activités professionnelles.

Elever son humeur, c'est élever son professionnalisme, car chaque action est imprégnée d'énergie pendant sa réalisation, explique A. Bennani. Un patient accueilli avec intérêt et compassion par une infirmière passionnée par son métier a plus de chance d'aller mieux que s'il est reçu par quelqu'un de déprimé qui déteste ce qu'il fait. De même, les étudiants encouragés par des enseignants optimistes et confiants réussissent mieux que lorsque ceux-ci sont défaitistes.

L'enthousiasme a un effet bénéfique sur le travail. La bonne humeur et un esprit détendu agissent aussi sur le physique et sur le moral. Cultivons-les, nous invite Bennani, – c'est important, car ils se propagent et influencent toutes les relations.

A. Bennani, La conviviale attitude au travail, 2013, Le Dauphin Blanc, Québec.

